

---

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

---

# *L'Éducateur*

Revue pédagogique bi-mensuelle

de l'Institut Coopératif de l'École Moderne



Cliché extrait de la BT n° 437 : « L'Espéranto »

N° 20

1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1959

---

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

---

## Dans ce numéro :

- C. FREINET : *Conférences pédagogiques 1959.*  
*Un premier pas vers l'Ecole Moderne.*  
*Constituez votre bibliothèque de travail.*  
*Constituez votre fichier documentaire.*  
*Les cahiers de roulement.*  
*Méfiez-vous des manuels scolaires.*  
*Conseils élémentaires aux nouveaux venus.*

---

### **LE MOUVEMENT DE L'ECOLE MODERNE étudiera plus spécialement dans ses commissions, en cours d'année :**

- La correspondance et les cahiers de roulement ;
- Le calcul vivant ;
- Une méthode naturelle de sciences ;
- Dessins et peintures d'enfants, techniques diverses (céramiques, travaux sur tissus, albums, etc.) ;
- Le C.E.P.E. et réforme des examens ;
- Histoire vivante ;
- Enquêtes sur la santé mentale, etc.

*Faites-vous inscrire comme travailleurs.* (Demandez tous renseignements à FREINET, CANNES.)

### **A NOS ABONNÉS 1958-1959**

- \* Ce numéro de l'« Educateur » est le dernier de l'abonnement 1958-1959.
- \* **B.T.** — Vous venez de recevoir le n° 437 ; les n°s 438 et 439 vont être expédiés incessamment en un seul envoi (vous aurez ainsi reçu tous les numéros prévus pour 1958-59).
- \* **B.T.T.** — Le n° 46-47 (numéro double) vient de vous parvenir ; le n° 48, 49, 50 (numéro triple) vous parviendra dans la dernière semaine de septembre. Ce sera le dernier de l'abonnement 58-59. Nos lecteurs nous excuseront pour ce léger retard dû aux congés et vacances.



# Conférences pédagogiques 1959

*Nous ne pouvons que nous réjouir du choix du Thème d'études des Conférences Pédagogiques 1959 en souhaitant que, selon le vœu du ministre, on ne s'en tienne pas aux théories mais qu'on cherche pratiquement les solutions aux insuffisances constatées.*

*Et c'est à cette recherche que nous tenons à apporter notre participation active.*

\*  
\*\*

Pendant longtemps, l'Ecole Primaire a travaillé pour ses fins propres puisqu'un cloisonnement social l'isolait d'un second degré qu'on devait commencer jeunes, disait-on, et auquel, dans la pratique, les primaires n'avaient qu'accidentellement accès.

Des passerelles ont été aujourd'hui établies que nous souhaitons de plus en plus accueillantes. Il est naturel, il est indispensable que nous nous préoccupions des conditions optima d'un passage sans heurt et avec un maximum de profit pour les intéressés.

Logiquement, il serait souhaitable que les secondaires participent à nos conférences pédagogiques afin que nous cherchions ensemble quelles sont les meilleures conditions, pour des buts qui nous sont communs.

A défaut, nous enregistrons les critiques que les secondaires font à notre enseignement et la nature des besoins qu'ils manifestent et qui sont d'ailleurs à notre avis réels, justes et mesurés (une étude serait à faire sans doute au second degré sur la façon dont cet enseignement répond lui-même à ces besoins et cultive les aptitudes que nous avons décelées ou suscitées).

Ces besoins sont de trois ordres :

- a) des connaissances de base suffisantes ;
- b) bonnes habitudes de travail ;
- c) préparation de l'enfant à la continuation des études dans un milieu nouveau.

## I. — INSUFFISANCE DES CONNAISSANCES DE BASE

Il est notoire — et nous avons examiné la question dans un de nos récents suppléments : « La lecture globale, cette galeuse » — que les enfants d'aujourd'hui :

- a) ont bien souvent une orthographe déplorable.

Pourtant, ils lisent beaucoup, connaissent et écrivent beaucoup plus de mots que nous n'en connaissions au début du siècle, manient beau-



coup plus couramment la langue, font autant de dictées et d'exercices que nous en faisons, sous la surveillance de maîtres qui s'y appliquent tout autant qu'autrefois.

Mais des éléments de la formation orthographique et syntaxique ont changé qui rendent caduques des méthodes autrefois éprouvées. Les conditions nouvelles de la vie poussent les enfants à un papillonnement superficiel qui ne leur laisse plus le temps de la concentration indispensable. L'enfant prend l'habitude de se contenter d'un à peu près qui lui suffit dans la pratique courante de sa vie, mais qui est déplorable pour la formation dans les diverses disciplines.

Nous corrigeons cette superficialité par des techniques qui reprennent à la base, dans leurs racines vivantes, les éléments majeurs de l'éducation et des acquisitions. Au lieu de nous saisir hâtivement d'un texte tout prêt — extrait d'une œuvre de maître, ce qui semblait lui donner une garantie de valeur et d'authenticité — nous le créons nous-mêmes, laborieusement, mot à mot, lettre à lettre, par le texte libre mis au point collectivement, composé, imprimé et illustré.

Ce n'est certes pas rapide, comme il n'est pas rapide de faire pousser la salade alors qu'il serait apparemment si simple d'aller l'acheter à l'étalage du marchand.

C'est moins rapide, mais la salade prend de ce fait comme un autre goût et une autre valeur substantielle. Le texte ainsi créé, il n'est plus seulement un complexe d'idées ou de phrases juxtaposées ; il est désormais un élément de notre vie. Il devient comme ces chemins familiers de notre enfance dont on connaît, organiquement, expérimentalement plus que par mémoire les ornières, les pierres et les marches.

C'est parce que nous ne nous contentons pas d'enseigner ces mots mais que nous faisons de ces mots l'expression active de notre vie que nous nous familiarisons d'un façon organique à leur contexture et à leurs rapports mutuels.

Il en résulte que les enfants formés selon nos techniques ont une orthographe naturelle meilleure que celle des élèves dressés par exercices et répétition à une mécanique qui peut avoir sa valeur de test dans un examen mais qui s'avère, dans la pratique courante de la vie, déficiente et capricieuse.

Nous donnons à nos enfants « l'inquiétude » de l'orthographe que désirent les secondaires « non seulement lors des exercices de dictée et de grammaire, mais aussi et surtout lors des autres exercices (rédactions, leçons de choses, énoncés et solutions de problèmes, histoire, géographie, etc) ».

La technique du texte libre, motivée autant que possible par l'imprimerie à l'École et le journal scolaire, a fait aujourd'hui ses preuves. Elle est à généraliser pour corriger les insuffisances de nos candidats au 2<sup>me</sup> degré et pour les préparer à mieux suivre, avec plus de profit, cet enseignement.



## b) que nos élèves lisent mal.

Les secondaires demandent que nous leur offrions « des enfants qui aiment lire et lisent avec aisance, qui se préoccupent d'accentuer et de ponctuer correctement ».

Or, sait-on qu'il est des enfants qui aiment lire mais qui, surtout à notre époque de l'image-reine se préoccupent fort peu du sens, reconstituant le texte à leur gré, par-dessus les mots et expressions qu'ils ne comprennent pas ? Sait-on que nous avons vu des enfants de 10 ans qui lisaient à la perfection, en accentuant et en ponctuant même, mais qui ne comprenaient absolument pas ce qu'ils lisaient, lire et comprendre et s'exprimer étant des opérations différentes qui peuvent être sans aucune interférence.

Et c'est pourquoi nous estimons nécessaire le souci des secondaires de recevoir des enfants « qui aient l'inquiétude du sens des mots, le souci de comprendre la signification d'un terme nouveau ou peu connu en recourant à l'observation du contexte et à l'emploi du dictionnaire ».

Toute méthode est mauvaise, et ne peut que handicaper les candidats au 2<sup>me</sup> degré, si elle laisse subsister cette séparation technique entre l'expression et le sens profond d'un texte et la mécanique de sa lecture.

L'étude de la langue à partir de textes d'adultes laisse croire à l'enfant que cette langue révèle des secrets spéciaux qui sont valables seulement à l'école et qui rendent cette notion de sens accessoire. L'enfant mange la salade ou le sandwich qu'on lui présente sans se préoccuper de leur origine et de leur texture, sans aucune « inquiétude ».

Il nous faut rétablir cette dépendance, cette continuité, cette logique de textes qui ne sauraient être qu'expression d'une pensée et qui retrouvent alors toute leur valeur éducative et culturelle.

C'est cette continuité, cette dépendance, que nous assurons par notre technique de méthode naturelle de lecture et d'écriture.

Dans cet apprentissage nous ne partons plus des éléments qu'on tâche d'agencer ensuite et d'ajuster pour leur donner artificiellement un sens. Nous partons — comme dans l'apprentissage de la langue parlée — de l'expression vivante. L'enfant s'exprime, soit qu'il raconte à ses camarades un élément de sa propre vie, soit qu'il prenne conscience et extériorise candidement les mouvements secrets de sa pensée et de son âme. Nous écrivons ce texte en bon français, nous le magnifions par la polygraphie ou l'imprimerie, la gravure et le dessin. La signification de ce texte se trouve ainsi parfaitement intégrée à la vie même de l'enfant dans son milieu.

La technique d'apprentissage de la langue écrite comme la technique d'apprentissage de la langue parlée se fait selon des processus apparemment non méthodiques qui ont été décrits par nous dans la brochure : « Méthode naturelle de lecture ».

L'enfant apprend d'abord à s'exprimer par le texte, à rédiger avant de lire. Il ne lira que lorsqu'il comprendra le texte et c'est là une garan-



tie importante que cette acquisition deviendra par elle-même un élément de culture.

Selon cette technique, tous les enfants apprennent à s'exprimer par l'écriture et à lire les textes écrits par autrui. Il n'y a pas reconnaissance d'abord puis lecture. La lecture est reconnaissance.

Tous les enfants qui ont été initiés par cette technique lisent couramment et d'une façon vivante, comme lorsqu'ils parlent.

Nous ne disons pas que ce résultat est acquis plus rapidement que selon l'ancienne méthode. Cela dépend des individus. La différence est que très souvent les enfants qui sont signalés comme sachant lire, ne savent que déchiffrer mais ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Les nôtres comprennent nécessairement.

Un résultat très important de cette méthode c'est que nous ne connaissons plus la dyslexie ni la dysorthographe.

C'est parce que la méthode traditionnelle sépare artificiellement la mécanique du sens que l'enfant peut lire ou écrire indifféremment *car* ou *car*, *por* ou *pro*. Dans le langage de telles erreurs ne se produisent jamais car *carvate* n'est pas *cravate*.

Et c'est par la méthode naturelle que nous corrigeons la dyslexie.

### c) que les enfants ne savent pas calculer.

La même erreur s'est produite pour l'apprentissage du calcul. On a cru que la mécanique de cet apprentissage pouvait se préparer et se monter, comme la lecture scolaire, en dehors de la vie, et qu'il suffirait de donner vie ensuite à cette mécanique.

Il en est résulté que les enfants acquéraient à la perfection la mécanique, mais qu'ils parvenaient ensuite difficilement à lui donner vie. Comme pour la lecture, les deux processus, intégrés dans les cas favorables, restaient souvent dissociés. L'enfant ne comprenait pas le calcul ni les problèmes.

C'est que le point de départ était mauvais. Nous rétablissons le processus normal par le calcul vivant.

Comme pour la lecture, nous ne partons jamais du nombre ou des opérations abstraites, même si on s'applique à les concrétiser artificiellement. Nous partons du calcul et des opérations arithmétiques telles qu'elles se présentent à tout instant dans la vie, à partir du tout jeune âge.

On va acheter un pain de beurre, on avait des billes et on en a perdu, le voisin a acheté un tracteur, le père gagne 295 fr. de l'heure. C'est par ce biais, toujours, et non par le nombre, que le calcul entre dans la vie de l'enfant. C'est donc de cet élément que nous allons partir.

Nous avons mis au point toute une nouvelle technique de calcul vivant. Les problèmes tels qu'ils se posent à l'enfant sont rédigés exactement comme sont rédigés les textes libres. Les auteurs les lisent ; on en discute ; on les solutionne individuellement ou en groupe, l'instituteur apportant son aide dans les cas trop difficiles.

Nos élèves conservent ainsi, acquièrent et développent leur sens mathématique, leur curiosité pour le calcul, leur compréhension essentielle



des problèmes que pose la vie. Et ce sont là les qualités de base de notre enseignement.

Chemin faisant, pour solutionner ces problèmes, s'impose la nécessité de connaître la mécanique des nombres et des opérations. Comme cet apprentissage en est, de ce fait, motivé, nous pouvons faire fonds sur une technique que nous avons mise au point à cet effet : les fichiers auto-correctifs.

Selon les techniques traditionnelles les élèves doivent tous faire les mêmes opérations ou résoudre les mêmes problèmes. Il en résulte que ces opérations se présentent comme un devoir qu'on essaie d'esquiver et qu'elles ne répondent qu'exceptionnellement aux possibilités de tous.

Par les fichiers auto-correctifs, le travail demeure libre, la correction étant faite par les élèves eux-mêmes et chacun marchant à son pas.

Des fichiers ont été mis au point coopérativement.

Afin de rendre plus facile ce travail coopératif dans les classes homogènes et surchargées, nous avons mis au point et édité des cahiers auto-correctifs (un par élève).

Cette technique de calcul a fait aujourd'hui ses preuves. Elle peut être introduite avec succès dans toutes les classes.

## II. — CRÉER DE BONNES HABITUDES DE TRAVAIL

Cette nécessité synthétise en somme toutes les préoccupations des éducateurs et nous voyons avec satisfaction les secondaires s'intéresser à la possibilité des enfants de travailler seuls, sans l'assistance permanente du maître.

Nous craignons cependant que, à l'occasion des C.P. on parle beaucoup de l'acquisition de bonnes habitudes de travail scolaire, et qu'on soit en désaccord sur les formules employées, toutes fonctions des formes mêmes de scolastique.

Nous voyons mal comment l'école primaire peut, sous ce rapport, donner satisfaction au second degré : leçons faites par le maître ou par des professeurs différents, forme différente des devoirs, système de correction et de contrôle.

Nous sommes en face de deux mécaniques qui ne fonctionnent pas selon les mêmes principes ni au même rythme. En aucune façon l'un de ces mécanismes ne saurait préparer à l'autre. C'est comme pour l'existence de deux systèmes de calcul, le décimal dans certains pays et le complexe dans les autres. L'un ne peut pas préparer à l'autre. Il faut nécessairement supprimer l'un de ces systèmes pour généraliser l'autre ou demander qu'une entente se fasse pour l'unification.

Ne nous y trompons pas : le principal hiatus au passage en 6<sup>e</sup> viendra longtemps encore de cette différence de technique. L'enfant travaillant jusque-là quelque peu en artisanat, on le jette brusquement, sans prépa-



ration dans l'usine complexe et taylorisée. Nous voyons mal comment diminuer le désarroi.

### *Pratiquement :*

Nous émettons le vœu que, dans chaque département soit constituée une commission d'éducateurs :

- du premier degré (représentants des Syndicats, de l'Ecole Moderne et des diverses associations pédagogiques) ;
- des cours complémentaires ;
- du deuxième degré ;
- de l'enseignement technique ;
- des enseignements annexes.

Cette commission chercherait, sans aucun parti-pris ni exclusive, les solutions pédagogiques et techniques susceptibles d'amener à une unification des techniques et méthodes qui permettrait le passage normal d'un degré à l'autre.

Une telle commission ne pourrait d'ailleurs pas aborder cette réunification sans reconsidérer, en leur nature même et leurs techniques, les principes à retenir.

Elle devrait se pénétrer d'abord de l'idée que ces principes ont tous des bases communes, nées des besoins et des possibilités des enfants dans leur milieu, que les processus d'acquisition sont identiques et qu'il nous suffirait d'en retrouver les bases.

Nous apporterons, pour ce qui nous concerne, le résultat de notre longue expérience qui conclut à la valeur générale d'un certain nombre de principes non scolastiques :

- Primauté, dans tous les domaines, de l'observation et de l'expérimentation vivantes ;
- Intégration à la vie ;
- Expression libre et créatrice ;
- Travail coopératif ;
- Nouvelle fonction de l'éducateur.

Et même dans le système actuel non unifié, nous pensons mieux préparer nos élèves à affronter les difficultés actuelles du 2<sup>m</sup>e degré.

Nos enfants ont des bases inaltérables et des acquisitions sûres et indélébiles.

Ils sont habitués :

- à penser par eux-mêmes ;
- à voir et à construire ;
- à donner vie à tout ce qu'ils ont l'occasion d'appréhender ;
- à travailler seuls ou en groupes, non plus pour les notes et pour le maître mais pour eux-mêmes, pour leur propre culture ;
- à se dégager du réseau abêtissant d'injonctions, de commandements et d'interdits, pour réagir et agir par eux-mêmes, en hommes.

L'Ecole traditionnelle prépare des enfants comme téléguidés, qui n'ont plus la possibilité d'assouplir leur comportement pour l'adapter à



de nouvelles nécessités scolaires, sociales ou techniques. Et c'est de cela que se plaint le 2<sup>e</sup> degré.

Nous présentons des enfants habiles et souples, capables de retomber sur leurs pattes et qui, catapultés au second degré, auront peut-être quelques instants de désarroi mais sauront s'adapter ensuite avec un maximum d'efficacité.

### III. — RECONNAITRE LES APTITUDES ET LES GOUTS ENFIN

Ce n'est que dans la pratique courante de la vie qu'on peut prétendre détecter ces aptitudes et ces goûts.

Dans une école traditionnelle on pourra déceler peut-être si tel enfant est prédisposé au français — intellectuel et scolastique —, au calcul abstrait, à l'exercice de la mémoire dans l'acquisition des connaissances de base. Mais c'est tout.

Or, ce ne sont là que trois ou quatre branches anémiques de l'immense éventail des acquisitions et de la culture.

Ce n'est pas cette école qui pourra dire si l'enfant a des capacités artistiques, scientifiques, de création, de recherche (poésie, mécanique, histoire, géographie), d'audace et d'allant. C'est pourtant avec ces réalités, que l'École méconnaît lorsqu'elle n'en tue pas l'éclosion, que se bâtit le monde nouveau.

C'est cet homme complexe que préparent les techniques modernes. L'expérience nous montre que rares sont les individus — lorsqu'ils ne sont pas prématurément dévitalisés — qui ne portent pas en eux la possibilité d'exceller en quelque domaine. Mais dans les 80 % des cas ils excellent dans des activités que l'école n'a point prévues, qu'elle méprise et déconsidère. Dans les 20 % des cas seulement ses pronostics peuvent avoir une certaine portée.

Nous reconnâtrons goûts et aptitudes en ouvrant au maximum l'éventail des disciplines culturelles, en préparant une école polytechnique qui, dépassant le verbiage, puisse faire s'épanouir nos vies et affronter avec décision un avenir que l'école actuelle ne sait ni comprendre ni préparer.

\*  
\*\*

Il serait souhaitable que de nombreuses suggestions techniques viennent compléter les nôtres afin que les présentes conférences nous aident pratiquement à faciliter la promotion de nos élèves au-delà du premier degré, vers des zones de culture que ne saurait négliger le monde de demain.



## Des solutions d'avenir

Au moment de clore ce rapport une crainte nous prend.

Nous reconnaissons, avec tant d'autres, que les conquêtes de l'École pour les techniques majeures ne sont plus ce qu'elles étaient autrefois, qu'un trou s'est creusé dont nous nous sommes appliqués à détecter les causes pour lui trouver des remèdes efficaces.

Mais ceux qui doutent de la vertu de nos solutions trop orientées vers les exigences d'un avenir implacable ne risquent-ils pas de se tourner plus délibérément encore vers un passé auquel ils sont déraisonnablement accrochés. Cette enquête auprès de la masse des éducateurs, les rapports qui, transmis à Paris, diront les inquiétudes et les tendances des enseignants ne vont-ils pas inciter l'administration supérieure à argumenter : les enfants d'autrefois écrivaient mieux avec moins de fautes, ils rédigeaient en tenant compte d'une grammaire qu'ils connaissaient ; ils lisaient bien et comptaient avec plus de maîtrise. Dans de telles conjonctures on ne peut pas se taire ; il faut trouver un coupable. Accusera-t-on la surcharge des classes, l'impréparation des maîtres, les défauts de logement dans les H.L.M., le bruit de la rue, l'envahissement de la mécanique, les comics, le cinéma et la télévision ? Essaiera-t-on d'analyser l'inadaptation pourtant indéniable de l'École qui enseigne, par des méthodes d'un autre âge, des éléments de connaissance qui ne sont pas toujours essentiels dans le complexe de la vie en 1959 ?

Ou ne trouvera-t-on pas plus simple ou plus simpliste de dire : « Il résulte de ces rapports que les méthodes d'autrefois, que les méthodes traditionnelles rendaient mieux autrefois — Freinet le reconnaît lui-même. Si ça ne va plus aujourd'hui c'est qu'on a essayé des méthodes d'École nouvelle qui ont troublé enfants et maîtres, entamé la discipline, compromis les résultats.

Revenons aux méthodes traditionnelles dans leur pureté : « que l'instituteur commande et que l'enfant obéisse sans le truchement d'une coopérative scolaire dangereuse, que le maître fasse ses cours sans demander à l'enfant ce qu'il en pense, qu'il étudie ses leçons et fasse ses devoirs, qu'on soit exigeant et sévère et la crise sera surmontée. »

Il y aura certes des éducateurs et des parents pour applaudir. Provisoirement. On applaudit un instant au passage, dans un cortège folklorique, d'un attelage 1900 mais on repart aussitôt dans une Aronde. Nous répétons obstinément : *l'École de 1959 doit répondre aux exigences de la société et de la vie de 1959 ; les techniques et la pédagogie de 1900 ne sauraient être valables en 1959. Il y a certes une adaptation difficile, et d'autant plus difficile qu'elle doit être permanente dans un milieu plus mobile que jamais. Cette difficulté, loin de nous rebuter, doit nous pousser à travailler toujours davantage, loyalement, expérimentalement, coopérativement pour que notre École joue enfin dans la société de 1959 le rôle qui est le sien.*

« Chapeau bas devant le passé, disait un philosophe anglais, bas les vestes pour l'avenir ! »



## COMMENT, A CETTE RENTRÉE SCOLAIRE, VOUS POUVEZ FAIRE UN PREMIER PAS VERS L'ECOLE MODERNE (TECHNIQUES FREINET)

### *Si vous ne disposez d'aucun argent :*

- Pratiquez le texte libre.
- Demandez-nous des correspondants pour échange de lettres et colis.
- Constituez une coopérative scolaire.
- Demandez à la CEL Cannes un colis gratuit comportant les brochures documentaires :

Les Techniques Freinet  
Le Texte libre  
L'imprimerie à l'Ecole  
La Coopérative Scolaire  
La correspondance interscolaire  
et divers documents.

### *Si vous disposez de quelque argent, voici, dans l'ordre des dépenses :*

- Notre nouveau limographe 13,5×21 à volet interchangeable tout compris prêt à fonctionner, pour 5.000 fr.

Ce limographe vous permettra de réaliser le journal scolaire (voir livre « Le Journal Scolaire » (1)).

- Demandez alors à être intégrés dans une équipe de correspondants.
- La poudre de couleur CEL.
- Abonnez-vous à la Bibliothèque de Travail et choisissez dans la liste des 430 brochures parues celles qui vous intéressent pour votre Bibliothèque de Travail.
- Préparez-vous des fichiers auto-correctifs ou prenez nos réalisations pour calcul, grammaire et conjugaison.
- Demandez-nous des spécimens de livrets auto-correctifs qui faciliteront considérablement votre travail.
- Adhérez à notre groupe départemental qui vous aidera dans vos débuts. Assistez aux réunions pratiques du groupe et aux visites d'Ecoles.
- Travaillez avec le groupe, préparez des B. T., des fiches, participez au travail des commissions. C'est par ce biais que vous modifierez peu à peu vos techniques de travail.
- Faites-vous inscrire au groupe de travail.

(1) *DECLARATION DES JOURNAUX SCOLAIRES* : nous fournissons sur demande les imprimés nécessaires. Votre journal doit être inscrit à Cannes pour bénéficier du tarif des périodiques. Nous rappelons qu'un récent décret (16 mai) donne droit aux tarifs suivants : 0.65 Fr pour le département et les limitrophes, 1,25 fr pour les autres.

Il suffira d'inscrire, sur la bande, avec les indications d'usage (gérant, no...) « Envoi complémentaire » (pour envois inférieurs à 100 numéros).



## CONSTITUEZ VOTRE "BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL"

Nous avons lancé, il y a trente ans, l'idée d'une *Bibliothèque de Travail* dont nous avons réalisé les éléments de base avec nos B.T.

L'idée a germé et le besoin que nous avons créé chez les éducateurs a encouragé les éditeurs à s'orienter vers des formules nouvelles de matériel scolaire.

Nous allons maintenant étudier et publier le contenu possible, pour les diverses disciplines, de cette Bibliothèque de travail dont nous préciserons ensuite l'utilisation optimum :

Collection Bibliothèque de Travail (Ecole Moderne) 430 titres.  
B.T. de textes d'auteurs (Ecole Moderne).

Gerbe Enfantine (pour le C.P.) (Ecole Moderne).

Publications des diverses maisons d'éditions pour lesquelles nous donnerons toutes indications utiles.

## CONSTITUEZ VOTRE FICHER DOCUMENTAIRE

Nous avons lancé de même, il y a trente ans, l'idée d'un fichier documentaire scolaire, pour lequel nous avons mis au point une classification décimale très pratique (voir *Pour tout classer* et *Dictionnaire-Index*).

Nous avons, pendant de nombreuses années, donné en supplément à *L'Éducateur* des centaines de fiches qu'il y aurait sans doute intérêt à retrouver et à republier. Nous avons à votre disposition un *Fichier Scolaire Coopératif* comportant 82 séries de 8 fiches cartonnées, soit au total 656 fiches.

Mais depuis, de nombreuses maisons d'éditions ont publié des fiches documentaires illustrées de très grande valeur que nous recommanderons de même à nos lecteurs et notamment :

Documentation Photographique (nombreuses séries disponibles).

Documentation Pédagogique (de Rossignol).

Documentation par l'Image (Nathan).

Documents pour la Classe (Inst. Péd. National).

La Vie des Bêtes - Courrier de l'U.N.E.S.C.O. - Planches Illustrées chez Delachaux, ainsi que tous documents illustrés que les enfants vous apporteront.

Nous dirons aussi le parti que nous tirons de ce fichier pour le travail nouveau de la classe.

En attendant, découpez dans les diverses revues tous les documents (imprimés ou illustrations) qui peuvent avoir un intérêt scolaire. Mettez-les dans des enveloppes format 13,5 × 21 ou 21 × 27, ou bien collez-les sur les fiches carton de ces formats.

Nous vous apprendrons ensuite à les classer selon notre classification décimale.



## RÉPONSES AUX QUESTIONS ET SOLUTIONS PUISÉES DANS LES CAHIERS DE ROULEMENT

Qu'est-ce qu'un cahier de roulement ?

Vous constituez une équipe de 5, 6 ou 7 camarades (équipe d'échanges — ou groupement d'affinités). Vous inscrivez à la première page les questions ou les problèmes qui vous tracassent et vous faites suivre le cahier dans un ordre indiqué sur la couverture. Chacun des participants s'exprime en toute liberté, ne garde pas le cahier plus de deux jours et adresse au suivant. On fait ensuite un 2ème tour.

Les cahiers de roulement sont ainsi l'expression sans fard de nos recherches et de nos tâtonnements ; on y pose les vrais problèmes que nous tâchons ensemble de solutionner.  
MOUY (Bousse - Sarthe).

*Ayant reçu dernièrement de la C.E.L. les fichiers auto-correctifs de problèmes pour F.E., C.M. et C.E., je vais seulement commencer à les utiliser la semaine prochaine.*

*Les fiches ne sont pas assez nombreuses, même pour démarrer, il faut dès le départ y ajouter des fiches d'exercices rapides et simples.*

*Je ne pense pas utiliser les fichiers, comme le conseille Freinet dans plusieurs B.E.N.P. L'enfant devant travailler uniquement à son propre rythme. Ce n'est pas possible dans une classe chargée où il n'est guère facile d'individualiser l'enseignement. De toute façon l'emploi du fichier de cette façon doit être très délicat.*

*Au début de chaque semaine je pense mettre à la disposition de mes élèves un certain nombre de fiches se rapportant*

- en partie au travail qui a déjà été fait et aux notions qui ont déjà été étudiées ;*
- en partie aux notions qui seront acquises dans la semaine.*

*Je fixerai aux élèves un minimum de fiches à faire.*

*Sur le plan de travail individuel et après avoir corrigé eux-mêmes ces exercices qui viendront en supplément des exercices de contrôle après chaque leçon, les élèves marquent s'ils ont fait bon ou mauvais leur devoir.*

Les fichiers sont plus particulièrement précieux et pratiques pour l'acquisition des mécanismes (4 opérations notamment). Pour les fichiers problèmes, c'est à dessein que nous n'avons mis qu'un nombre réduit de fiches, afin que les usagers complètent cet outil par adjonction de fiches.

L'individualisation de l'enseignement est un des gros avantages des fichiers auto-correctifs ; mais elle demande une reconsidération de la technique scolaire qui ne sera pas acquise d'emblée. En attendant on peut avoir recours à des solutions intermédiaires. C'est également un gros avantage des fichiers auto-correctifs de s'accommoder à toutes les classes.

Mais nous devons rechercher les solutions qui donnent à l'enfant le sentiment exaltant de sa responsabilité dans un travail dont il règle lui-même le déroulement. La leçon, le devoir imposé, même si c'est sur un plan de travail, ne sont que des pis-aller à dépasser.



# UN MATERIEL INDISPENSABLE POUR LE CALCUL :

## 1. Les cahiers auto-correctifs C.E.L. (matériel individuel)

10 cahiers gradués pour l'apprentissage des tables et des opérations

N°	NIVEAU	AGE	PROGRESSION
1	CP	6 ans	Table d'addition
2	CP	6 ans	Table de soustraction
3	CP - CE 1	7 ans	Additions et soustractions (0 à 100)
4	CP - CE 1	7 ans	Table de multiplication et division
5	CE	8 ans	Additions et soustractions (100 à 1000)
6	CE	8 ans	Multiplications et divisions par 1 chiffre
7	CE 2 - CM 1	9 ans	Multiplications et divisions par 2 chiffres
8	CE 2 - CM 1	9 ans	Additions et soustractions décimales
9	CM	10 ans	Divisions par 1 chiffre (suite) Divisions par 2 chiffres (suite)
10	CM	10 ans	Longues multiplications et divisions

NOTA : Les cahiers 3 et 4, 5 et 6, 7 et 8 peuvent être jumelés, c'est-à-dire donnés en même temps à chaque élève.

Chaque cahier comporte 32 pages (64 fiches d'opérations ou tests de contrôle et leurs réponses séparées). PRIX : 60 F

## 2. Les fichiers auto-correctifs C.E.L. (matériel collectif)

avec fiches-demandes et fiches-réponses

Il faut compter un fichier pour 8 à 10 élèves.

Les exercices diffèrent de ceux des cahiers de calcul

<b>Additions - Soustractions</b>	<b>Problèmes CM</b>
580 fiches (Dem. et Rép.).. 1750 F	(186 D, 186 R)..... 1000 F
<b>Multiplications - Divisions</b>	<b>Problèmes FE</b>
1 <sup>re</sup> série (218 D, 218 R).. 1430 F	(210 D, 210 R)..... 1100 F
2 <sup>e</sup> série (182 D, 182 R).. 1100 F	<b>* Géométrie</b>
<b>Problèmes CE</b>	(92 D, 92 R)..... 1320 F
(129 D, 129 R)..... 770 F	<b>* Nombres complexes</b>
	(56 D, 56 R)..... 880 F
	<b>* Fiches en grand format</b>

Des outils de travail spécialement conçus et expérimentés par les instituteurs.  
S'adresser à C.E.L., Boîte Postale 145, CANNES (A.-M.) - C.C.P. 115-03 Marseille



# MÉFIEZ-VOUS DES MANUELS SCOLAIRES

## OUTILS TRADITIONNELS

### qui trahissent les instructions ministérielles

INSTRUCTIONS  
OFFICIELLES

MANUELS

### HISTOIRE

INSTRUCTIONS OFFICIELLES  
DE 1945 :

Rattacher l'enseignement de l'histoire, autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en France. La leçon d'histoire fait appel à la sensibilité, à l'image, au goût du merveilleux... Mais la discipline rigoureuse de l'observation lui donne cette assise solide sans laquelle elle ne serait que fantaisie et roman.

Histoire de France - OE 2 Ed. 1959

« Le plus grand présent qu'on pouvait faire à ceux qui restaient était de leur donner du pain, qu'ils préféreraient à toutes choses comme étant le remède infaillible qui pouvait les empêcher de mourir, quoique ce remède même devint à quelques-uns mortel par la grande avidité avec laquelle ils le mangeaient et s'étouffaient en même temps. »

### SCIENCES

INSTRUCTIONS OFFICIELLES  
DE 1945 :

Trop souvent, les leçons de choses se réduisent à l'étude d'un manuel ou d'un résumé ; les élèves n'en retiennent que des mots pour eux vides de sens. Aussi les exercices qui pourraient contribuer fortement à la formation intellectuelle des enfants sont sans valeur et même nuisibles. Il est donc demandé aux maîtres qui donnent encore un enseignement livresque de le rendre concret.

Leçon de choses - OE1, éd. 1958

« Apprenons : la lame en acier du couteau est très coupante. Le manche permet d'utiliser le couteau sans risque de se blesser.

Réfléchissons : A quoi sert un arrosoir ?

Apprenons : l'eau versée par l'arrosoir tombe sur les plantes comme de la pluie.

### GRAMMAIRE

INSTRUCTIONS OFFICIELLES  
DE 1923 :

Il ne s'agit pas de formuler des définitions abstraites dont une connaissance plus approfondie de la langue ferait vite apparaître le caractère artificiel... Il s'agit d'amener les enfants, par la pratique du langage parlé ou écrit, à classer avec précision les formes verbales sous les rubriques que les grammairiens ont imaginées pour mettre un peu d'ordre dans le chaos des réalités linguistiques.

J'apprends

A la forme pronominale, le sujet fait l'action exprimée par le verbe ; l'objet de l'action est exprimé par un pronom qui représente le sujet : L'écureuil s'enfoncé vers le tronc.



# *Conseils élémentaires*

## *aux nouveaux venus*

Nous sommes victimes, nous le savons, d'un certain nombre de slogans que des gens qui ne connaissent pas nos techniques ont lancés, il y a longtemps parfois, par ignorance ou par malveillance.

Nous tenons, en ce début d'année, à rétablir la réalité :

**L'expression libre, croit-on parfois, suppose chez nous une entière liberté des enfants qui n'ont plus à obéir à aucune règle. Plus de gosses en rang, plus de bras croisés, plus de punitions. C'est l'anarchie.**

Non, rien ne se fait, en classe pas plus que dans la vie, sans un minimum d'ordre et de discipline. Nous pensons même que l'Ecole traditionnelle, avec sa discipline autoritaire, n'obtient qu'un ordre de façade qui se détériore et se pervertit dès que l'instituteur-adjutant relâche sa surveillance.

Seulement, nous préconisons une autre forme de discipline fondée sur la vie coopérative et sur le travail. Mais le passage de l'une à l'autre doit se faire sans que l'activité de la classe en souffre. C'est progressivement, au fur et à mesure que vous mettez en place les éléments de la nouvelle discipline que disparaîtra l'ancienne. Pendant longtemps vous aurez une discipline mixte mais à aucun moment vous ne devez tolérer le désordre et la pagaïe.

Nous reconnaissons cependant que notre discipline n'est pas spectaculaire. Des enfants alignés dans la cour, des bras croisés, des doigts qui se lèvent dans le silence, tout cela impressionne évidemment parents, directeurs ou Inspecteurs. Nos élèves se lèvent librement, mais sans bruit ; ils collaborent à deux ou trois. Comme dans un artisanat. C'est humain, c'est familial, c'est éducatif, mais le visiteur habitué à l'ordre formel risque d'en être obsédé. Affaire d'habitude et de conception de la vie scolaire.

**Plus de manuel, dit-on, donc plus de devoirs ni de leçons, et partant plus de préparation de classe, ce qui risque fort de déplaire aux Inspecteurs qui se trouvent dans l'impossibilité de faire rapidement le contrôle qu'on exige d'eux.**

Il est exact que nous ne faisons plus de leçons, que les enfants n'étudient plus de résumés par cœur, mais il y a chez nous d'autres



formes de travail qui demandent plus que les méthodes traditionnelles, la participation active du maître.

Il est exact aussi que nous ne pratiquons plus le cahier classique de préparation de la classe, formel et stéréotypé, qu'on copie parfois d'année en année.

Nous préparons la classe autrement : en prévoyant des fichiers, en cherchant des documents, en organisant des fichiers auto-correctifs, en aidant les enfants dans leurs travaux. C'est une préparation à plus longue haleine mais tout aussi indispensable. Et pour qu'il reste trace de notre travail, autant pour nous que pour l'Inspecteur nous tenons comme un cahier-mémoire, sur lequel sont mentionnés a posteriori, avec leurs incidences, les travaux effectués.

**Ni programme ni horaire, pensent quelques nouveaux venus. On attend tout de la spontanéité de l'enfant.**

Ce qui serait une erreur. Nous avons notre horaire, assoupli peut-être, mais respectant les données officielles. Quant au programme, si nous ne suivons pas l'ordre des manuels, nous lui sommes fidèles en utilisant pour cela, à l'instar des adultes : plans de travail, planning, brevets, etc. L'organisation du travail est modernisée.

**Que dire enfin des instituteurs qui s'abstiennent de toute intervention sous le prétexte que nous recommandons de respecter la fantaisie de l'enfant ?**

Telle n'est pas notre pédagogie. L'enfant s'exprime, mais son expression est précisée, socialisée, magnifiée dans le cadre du milieu scolaire et social. Cela suppose évidemment une part permanente du maître qui doit toujours être présent dans l'œuvre d'éducation : ce n'est pas pour rien qu'Elise Freinet intitule ses articles depuis dix ans : **La part du maître.**

Evidemment il faut apprendre à apporter sa part du maître autrement qu'en leçon dogmatiques, en récompenses et en punitions.

Nous mettrons moins de rouge en marge des devoirs mais nous n'en veillerons pas moins à la correction et à la présentation des textes, à la tenue des cahiers qui sont le pendant du soin que nos élèves apportent à imprimer une belle page ou à parfaire un dessin.

C'est le maître traditionnel qui laisse l'enfant seul, en se contentant de sanctionner ses travaux. Le maître d'école moderne aide en permanence l'enfant à se réaliser. C'est une tâche éminemment accaparante. Elle est la condition indispensable de notre réussite, la raison d'être de nos progrès et de notre enthousiasme.

Contrairement à ce qu'on a pu dire nous n'en sommes pas pour



la table rase qu'aucun de nous ne pratique parce qu'elle compromettrait, pour quelque temps au moins, tout notre travail.

Nous répétons au contraire notre vieille formule : **ne pas se lâcher des mains avant de toucher des pieds**. Il ne s'agit pas de changer de formule mais de reconsidérer nos outils et nos techniques de travail. En toutes choses vous procéderez comme la ménagère prudente qui achète bien une cuisinière électrique dont on lui a dit merveille, mais qui redoute encore les fausses manœuvres entraînant des pannes. Alors elle conserve la vieille cuisinière à bois qui, en toute occurrence, la dépannera.

Il ne suffit pas, en fait d'éducation, de détruire le vieux avant d'avoir assuré le nouveau. Il nous faut construire le nouveau à même la vieille école et transformer tout à la fois l'atmosphère de notre classe, l'esprit de nos élèves et notre propre comportement qu'éclairera une conscience nouvelle de notre éminente fonction.

Pour cette mutation délicate, vous n'êtes plus seuls. Les milliers de camarades de l'École Moderne vous aideront à progresser en attendant que vous soyez en mesure à votre tour de montrer la voie à ceux qui suivront.

Vous marquerez alors d'une pierre blanche le jour où vous aurez fait le premier texte libre, où vous aurez tiré une page au limographe, réalisé un dessin ou commencé votre fichier documentaire.

Tout le reste viendra par surcroît.

C. F.





*Abonnez-vous sans attendre  
aux publications de l'I. C. E. M.  
pour l'année 1959-1960*

**TARIF DES ABONNEMENTS  
AUX PUBLICATIONS DE L'ICEM**

	France et Communauté	Etranger
<b>L'EDUCATEUR</b>		
(2 n <sup>os</sup> par mois plus d'importants suppléments)...	1200	1500
<b>TECHNIQUES DE VIE</b>		
(Bimestriel) (Les fondements philosophiques des Techniques Freinet) .....	1000	1300
<b>BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</b>		
(Tous les 10 jours - 30 n <sup>os</sup> dans l'année scolaire)	3200	3800
<b>B. T. T.</b>		
(Supplément à B.T.) (2 n <sup>os</sup> par mois - 20 n <sup>os</sup> dans l'année scolaire) .....	1000	1300
<b>LA GERBE ENFANTINE</b>		
(1 n <sup>o</sup> par mois avec supplément).....	800	1000
<b>L'ART ENFANTIN</b>		
(Revue d'art, paraissant tous les trimestres)....	500	650

● Ces abonnements sont à régler à : I. C. E. M. - CANNES (A.-M.)  
C.C.P. 1145-30 Marseille. — (Mémoires acceptés.)



*L'Encyclopédie scolaire illustrée*

est la documentation constituée par l'ensemble des brochures *Bibliothèque de Travail* parues jusqu'à ce jour (439 numéros parus).

Cette documentation englobe l'enseignement :

- des Sciences ;
- de l'Histoire ;
- de la Géographie.

*De quoi répondre à toutes les questions posées par les élèves*

et, bien entendu,

*en vous abonnant à la revue, vous recevrez les 30 numéros qui paraissent dans l'année scolaire (voir ci-dessus le tarif des abonnements).*